

(Les Bureaux, 2 bis, rue Vivienne)

(Les manuscrits doivent être adressés *franco* au journal, et, publiés ou non, ils ne sont pas rendus aux auteurs.)

LE

MÉNESTREL

MUSIQUE ET THÉÂTRES

HENRI HEUGEL, Directeur

Adresser FRANCO à M. HENRI HEUGEL, directeur du MÉNESTREL, 2 bis, rue Vivienne, les Manuscrits, Lettres et Bons-poste d'abonnement.
Un an, Texte seul : 10 francs, Paris et Province. — Texte et Musique de Chant, 20 fr.; Texte et Musique de Piano, 20 fr., Paris et Province.
Abonnement complet d'un an, Texte, Musique de Chant et de Piano, 30 fr., Paris et Province. — Pour l'Étranger, les frais de poste en sus.

SOMMAIRE - TEXTE

I. La distribution des prix au Conservatoire, ARTHUR POUJIN. — II. Musique et prisons (12^e article) : Prisons révolutionnaires, PAUL D'ESTRÉE. — III. Nouvelles diverses, concerts et nécrologie.

MUSIQUE DE CHANT

Nos abonnés à la musique de CHANT recevront, avec le numéro de ce jour :

SI VOUS ÉTIEZ FLEUR

mélodie de DEPRET, poésie de JACQUES NORMAND. — Suivra immédiatement : *Sérénade florentine*, mélodie d'ERNEST MORET, poésie de J. LAHOR.

MUSIQUE DE PIANO

Nous publierons dimanche prochain, pour nos abonnés à la musique de PIANO : *Un Rêve*, de CH. NEUSTEDT. — Suivra immédiatement : *Pastorale*, de CH. GRISART.

LA DISTRIBUTION DES PRIX AU CONSERVATOIRE

La distribution des prix a eu lieu mercredi dernier au Conservatoire, sous la présidence de M. Rambaud, ministre de l'Instruction publique et des Beaux-Arts, qui avait tenu à rehausser par sa présence l'éclat de cette séance toujours si intéressante. Assisté de M. Henri Roujon, directeur des Beaux-Arts et de M. des Chapelles, chef du bureau des théâtres, le ministre, accompagné de M. Tirman, chef adjoint de son cabinet, a été reçu par MM. Théodore Dubois, directeur du Conservatoire, et Émile Réty, chef du secrétariat. Sur l'estrade, à côté du ministre, avaient pris place MM. Guillaume, Leneveu, membres de l'Institut; Jules Claretie, administrateur de la Comédie-Française; Bertrand, directeur de l'Opéra; les membres du comité des études et les professeurs du Conservatoire. Cette cérémonie se trouvait être en quelque sorte comme la consécration officielle de la nouvelle direction. Le ministre l'a fait justement remarquer dans son discours, et il en a saisi l'occasion pour faire en peu de mots du nouveau directeur, M. Théodore Dubois, un éloge à la fois plein de grâce et de discrétion, qui a été tout naturellement accueilli par les applaudissements unanimes de l'assemblée.

En rappelant le nouveau règlement de l'école, qu'il s'est félicité d'avoir signé, et en soulignant ses principales dispositions, le ministre n'a pas hésité, en dépit des critiques et des criaileries dont elle ne cesse d'être l'objet de la part de gens qui n'en connaissent ni la nature, ni le fonctionnement, à faire l'éloge de cette école qui est en son genre la première de l'Europe, et qu'il a qualifiée de la façon la plus heureuse en l'appelant l'« Université de France des arts du théâtre ». On ne saurait vraiment ni plus ni mieux dire, et l'expression était tout particulièrement caractéristique.

Où l'orateur s'est trouvé involontairement à côté de la vérité, c'est lorsqu'il a cru pouvoir affirmer que « le Conservatoire a été en faveur sous tous les gouvernements. » Hélas! il en est un qui pourrait

s'étonner de recevoir cette marque d'estime qu'il est loin d'avoir méritée : c'est celui de la Restauration, qui, en haine de l'origine révolutionnaire de cette institution si admirable et si utile, mit tout en œuvre pour la ruiner méthodiquement, systématiquement et de la façon la plus complète. L'excellent abbé de Montesquiou, ministre de l'intérieur de Sa Majesté Très Chrétienne, celui qui passait pour le principal, sinon l'unique rédacteur de la Charte, employa tous ses efforts pour réduire, pour amoindrir l'école au point de la rendre méconnaissable et de lui enlever en quelque sorte toute possibilité d'être utile. Il n'est pas jusqu'à ce nom de Conservatoire qui n'offensât l'oreille de ce singulier protecteur des arts et qui dut être proscrit et remplacé par celui d'École royale de musique. Sarrette, son fondateur, son directeur si intelligent, si dévoué, si désintéressé, voulut réclamer : il fut non seulement révoqué brutalement, mais chassé comme un valet, de la façon la plus indigne et la plus odieuse, et sans qu'on lui accordât à peine le temps de déménager. Le Conservatoire fut alors placé sous la tutelle d'un fonctionnaire subalterne auquel on donna simplement le titre d'inspecteur général. Une réforme (!) générale fut opérée, et tandis que le nombre des professeurs était ridiculement réduit, les traitements de ceux qui restaient subissaient une réduction analogue. Quant aux trois inspecteurs de l'enseignement, les trois artistes illustres qui avaient nom Gossec, Cherubini et Méhul, à qui l'École devait tant de reconnaissance, on leur enlevait ce titre avec les prérogatives attachées à la fonction pour en faire de simples professeurs de composition. Enfin, le budget du Conservatoire était rogné à ce point qu'on n'avait même plus de quoi chauffer les classes l'hiver, et que, pour ne pas geler absolument, on en fut réduit à faire du feu avec des instruments superbes, devenus inutiles, et qui aujourd'hui auraient acquis une valeur inappréciable.

Voilà ce que le gouvernement de la Restauration fit du Conservatoire, fondé par la République. Voilà ce qu'il n'est pas inutile que l'on sache. Voilà pourquoi il n'est malheureusement pas exact de dire que « le Conservatoire a été en faveur sous tous les gouvernements. »

Le ministre a rendu dignement à la mémoire d'Ambroise Thomas le digne hommage qu'elle méritait. Il a loué comme il convenait le grand artiste qui a tenu une si large place dans l'histoire de l'art contemporain, et en énumérant ses œuvres, en rappelant la millième de *Mignon*, et cette représentation d'*Hamlet* qui, après la mort du maître, fut « comme une fête d'apothéose », il lui a donné un souvenir ému et attendri. Et il a, d'une façon très heureuse, associé à l'éloge de l'illustre mort « celui d'un vivant, et bien vivant, » M. Emile Réty, dont les services inappréciables n'ont pas pris fin par son départ absolument volontaire, puisqu'il a « sa place marquée d'avance dans le nouveau conseil supérieur ». Sur ces mots encore les applaudissements ont éclaté, chaleureux et unanimes.

Après le chef, les serviteurs et les disciples. Le ministre a donné un regret à tous ceux, anciens professeurs, anciens élèves, que le Conservatoire a perdus au cours de l'année écoulée : Ernest Mocker, Obin, Henri Fissot, Dorus, Anais Fargueil, M^{me} Dorus-Gras (1). Il a

(1) Chose assez singulière : en rappelant trois ouvrages dans lesquels Mocker avait brillé à l'Opéra-Comique : *le Maçon*, *le Déserteur*, *le Pré aux Clercs*, M. Rambaud n'a justement pas cité un seul de ceux dans lesquels il avait fait des créations : *les Mousquetaires de la Reine*, *la Tonelli*, *Polichinelle*, *Gilles ravisseur*, *le Nabab*,

enfin tracé un brillant éloge, très intéressant et très étudié, d'Alexandre Dumas et de son œuvre théâtral.

Voici le texte complet du discours de M. le ministre des beaux-arts, dont le succès a été très grand :

MESDAMES ET MESSIEURS,

Cette cérémonie n'est pas seulement la distribution annuelle des récompenses au Conservatoire; elle est destinée à inaugurer une direction nouvelle, celle que j'ai confiée à M. Théodore Dubois. Cette maison l'a eu d'abord, depuis 1871, comme professeur d'harmonie, depuis 1891 comme professeur de composition; il lui appartient depuis plus de vingt ans. Il n'est pas seulement l'auteur de tant d'œuvres exquises, mais, dans ses *Notes et études d'harmonie*, un savant théoricien de l'art. Il est aussi un administrateur avisé et vigoureux, qui saura maintenir dans la grande tradition de l'art français cette institution dont les origines remontent à l'une des années les plus glorieuses et les plus fécondes de la Révolution.

Nous inaugurons aussi, en quelque sorte, la charte nouvelle qui a été donnée au Conservatoire par le décret du 5 mai 1896.

Désormais, le directeur, comme il l'a voulu lui-même, est assisté d'un conseil supérieur où siégeront les maîtres les plus illustres de la littérature, de la musique et du théâtre. C'est sur les propositions de ce conseil, c'est-à-dire sur des présentations faites par leurs pairs, que le ministre nommera les professeurs, comme il le fait déjà pour les grands établissements scientifiques et pour les facultés. Le règlement nouveau du Conservatoire est, dans ses lignes essentielles, celui qui régit l'école des beaux-arts, cet autre conservatoire de l'esprit artistique dans notre pays.

Si j'ai eu l'honneur d'apposer ma signature au décret de constitution, je ne puis oublier qu'il avait été préparé par une imposante consultation des plus hautes compétences, et que votre nouveau et cher directeur, après avoir contribué à l'élaboration de ce règlement, a été heureux de l'apporter au Conservatoire comme don de joyeux avènement.

Tout ce que le ministre, tout ce que votre directeur ont ainsi abandonné de leurs prérogatives anciennes, je crois qu'ils l'ont remis entre bonnes mains. Je crois désirable que l'administration des beaux-arts soit, plus que jamais, conseillée et inspirée par les artistes.

Le Conservatoire, dès sa naissance, a été comme le centre et le cœur de la production artistique en France. Il est peu de grands artistes de théâtre qui n'y aient fait leur éducation première; presque tous les grands compositeurs dramatiques ou lyriques y ont siégé comme maîtres ou comme membres des jurys. Les gloires contemporaines ont le souci de cette maison comme d'une pépinière d'interprètes pour leurs œuvres; et c'est vers ces gloires que s'orientent nos élèves. On pourrait dire que tout sort du Conservatoire et que tout se reporte vers lui. Par lui, artistes dramatiques et lyriques, professeurs, compositeurs, auteurs, forment comme une grande corporation vouée au culte du Beau, comme l'Université de France des arts du théâtre.

C'est pour cette raison que les deuils de l'art sont les nôtres, et que, dans nos séances de clôture annuelles, le bilan des pertes subies par l'esthétique française prend toujours une si large place.

Cette année, nous devons un souvenir à Ernest Mocker, mort à quarante-quatre ans, témoin d'un autre âge et d'un autre Paris artistique, qui, pendant plus de trente années, charma les habitués de la salle Favart dans ses rôles du *Déserteur*, du *Maçon*, du *Pré aux Clercs*, et qui, rappelé au Conservatoire, y devint un éminent professeur d'opéra-comique;

A Obin, dont nos pères n'ont point oublié l'immense succès à l'Opéra, dans *les Huguenots*, dans *Don Juan*, dans *Moïse*, dans *Herculanum*, dans *Don Carlos*, et qui, sorti à vingt ans du Conservatoire, y rentra en 1871 comme professeur d'opéra;

A M^{me} Anaïs Fargueil, qui, en 1835, l'avait quitté avec le premier prix de chant, qui débuta non sans éclat à l'Opéra-Comique, mais qui, par un avatar inattendu, ayant perdu sa voix de cantatrice, entra au Vaudeville, y fut la merveilleuse comédienne que nous avons connue, car nous n'avons point oublié la belle invocation à la « sainte mousseline » dans la *Famille Benoît*. Elle a suivi le génie du maître dans ses évolutions, et après avoir donné à M. Victorien Sardou une admirable interprète de ses comédies, elle lui donna la tragédienne qu'il rêvait pour ses drames, la superbe Dolorès de ce chef-d'œuvre : *Patrie* !

A Henri Fissot, ce musicien consommé, ce pianiste et cet organiste de premier ordre, ce compositeur de grand style, que des succès précoces avaient signalé dès sa dix-huitième année et qu'une mort prématurée enlevait, en janvier dernier, à sa classe féminine de piano du Conservatoire;

A M^{me} Dorus-Gras, d'abord la gloire de l'Opéra de Bruxelles, bientôt rappelée à l'Opéra de Paris, où elle fut la créatrice des rôles d'Alice dans *Robert le Diable*, de Térésina dans *le Philtre*, d'Eudoxie dans *la Juive*, de Marguerite dans *les Huguenots*; puis à l'Opéra-Comique, où elle créa celui d'Isabelle dans *le Pré aux Clercs*;

A son frère Dorus, le célèbre flûtiste, qui ne lui a survécu que trois mois. Il était un des vôtres de toute façon : élève de cette maison, lauréat

il signor Pascariello, le *Toréador*, le *Val d'Andorre*, les *Porcherons*, *l'Étoile du Nord*... Et puis, une petite erreur : M^{me} Dorus-Gras n'a pas, à proprement dire, créé *le Pré aux Clercs*; elle n'a joué Isabelle qu'à partir de la seconde représentation, après le refus inqualifiable et resté toujours inexplicable de M^{me} Casimir.

du Conservatoire en 1828, virtuose de notre orchestre de l'Opéra, puis de la Société des concerts, maître de tant d'artistes : je me contenterai d'en citer un des plus illustres, M. Taffanel.

Parmi ceux qui ont quitté cette rive, la vie, pour passer sur l'autre bord, il en est deux qui ont laissé, dans le double domaine de l'art dramatique et de l'art lyrique, un vide qui ne se pourra combler. Ils appartiennent à l'histoire intellectuelle non plus seulement de la France, mais du monde.

Alexandre Dumas, par un sentiment de noble modestie ou peut-être par dédain pour la parole publique dont il avait noté l'abus, exigea par testament qu'aucun discours ne fût prononcé sur sa tombe. Si respectueux que nous soyons de ses volontés suprêmes, nul ne s'étonnera que, dans cette réunion presque intime, dans cette maison qu'il aimait tant, on rende hommage à sa vie laborieuse, à sa conscience sévère de moraliste, à son éclatant génie dramatique, ne fût-ce que pour tirer de sa vie des enseignements utiles à ces jeunes élèves du Conservatoire dont il suivait avec une sollicitude paternelle les travaux et les concours.

La prodigieuse fécondité littéraire de son père, qui, de ses récits de voyages, de ses contes et chroniques, de ses romans taillés en plein cœur de nos annales, se reposait en donnant au théâtre des drames dont nous subissons encore l'émotion; cette fantaisie si riche, étincelante, qui se prodiguait sans compter, fertilisant tous les sujets et tous les genres de littérature, s'épandant comme un fleuve sur la France, sur l'Europe, sur le monde, où ses œuvres furent traduites en toutes les langues civilisées, — tout cela, dans le fils sérieux et réfléchi, se concentra en une énergie intense d'observation et de méditation. On a dit que le père avait été comme une force de la nature : le fils fut la conscience de la nature et du genre humain. La postérité le placera au même rang que nos grands classiques du dix-septième siècle; mais tandis que les uns, dans la tragédie, n'ont su exprimer que l'héroïsme ou les passions d'êtres supérieurs et presque étrangers à l'humanité, d'êtres de légende; tandis que les autres, dans la comédie, se sont attaqués à des travers qui sont presque à la surface de notre nature, — lui, il est le fils d'un siècle où la sévère méthode des sciences domine jusqu'à la littérature; d'un siècle où l'on devrait moins souffrir qu'il y a deux cents ans et où l'on sent davantage la souffrance; qui, comme réveillé tout à coup, s'est effrayé et effaré d'une infinité de questions qui laissaient paisibles nos ancêtres, qui s'est ému de pitiés qu'ils ignoraient, d'injustices qui ne les touchaient point; qui paraît moins moral que ses devanciers, mais qui l'est bien plus, précisément parce qu'il s'inquiète de ce qu'il y a d'évolution et en apparence d'incertain dans la loi morale. Sous la complexité de notre société, de nos mœurs, de nos croyances, de nos superstitions, à travers ce kaléidoscope de vices, de ridicules, de misères, sans cesse secoué comme par une main invisible et folle, c'est l'humanité qu'Alexandre Dumas a prise corps à corps.

Il l'a vue, sous la frivolité de ses modes changeantes, simple comme l'humanité antique, souffrante des mêmes maux, c'est-à-dire de l'amour, de ses perversions, de leurs conséquences tragiques, et personne n'a senti pour elle plus de pitié virile. Il a été presque uniquement le poète de l'amour, d'un amour non pas entouré des Ris et des Jeux, mais escorté de meurtres et de suicides, de l'Eros dévastateur qu'ont entrevu les plus austères des poètes antiques. Son théâtre, si osé parfois, est cependant le plus sain qu'il y ait au monde. C'est avec raison qu'on a salué en lui le moraliste par excellence : non celui qui déclame sur le vice, mais celui qui en vient, avec une acuité de vision jusqu'alors inouïe, le caractère réel et les inévitables conséquences.

Il est original surtout parce qu'il eut l'intuition de ce qu'il y a d'éternel et d'immuable dans la nature humaine, et qu'en même temps il l'aperçut sous le caractère le plus moderne et le plus français. C'est pourquoi il est vraiment un classique du dix-neuvième siècle. De là cette variété dans la langue qu'il parle, ces pensées qui tantôt sont un reflet de la vie qui passe et tantôt une évocation de la vie perpétuelle; ces mots profonds, ces mots de surprise qui font passer un frisson d'infini. Les rôles créés par Alexandre Dumas sont de ceux que nos élèves ont le plus à redouter et le plus à envier. C'est à la manière dont ils les interpréteront qu'on reconnaîtra les comédiens de race.

Ambroise Thomas l'a suivi de près dans la tombe. Celui-là, c'était la musique même. Sous la direction de son père, à quatre ans, il commença l'étude du solfège et à sept ans celle du piano et du violon. Par lui, nous sommes en communication directe avec les aèdes de la Révolution, ces pères glorieux de la musique moderne; car, en ce même Conservatoire où nous sommes, il eut Cherubini pour directeur et Lesueur pour maître de composition. Vous savez par quelle série d'œuvres il a conquis le renom d'un des charmeurs de ce siècle : *le Caïd*, *le Songe d'une nuit d'été*, *Psyché*, La millième de *Mignon* a été une fête nationale. Ce fut une autre fête, mais comme d'apothéose après la mort, que cette représentation d'*Hamlet* qui, sur la tombe à peine fermée, fit retentir, ainsi qu'un chant de résurrection, les fraîches mélodies du ballet du Printemps. Ce patriote que la guerre a privé de sa ville natale, qui, soldat en cheveux blancs, étalant sur sa vareuse de mobile la croix de commandeur, monta la garde aux bastions de Paris assiégé, a du moins retrouvé une patrie dans la maison qui abrita son enfance. Directeur du Conservatoire depuis près d'un quart de siècle, il en a, pour ainsi dire, fixé la tradition; vingt-quatre générations d'élèves sont sorties de ses mains. Si à tous il laissa la liberté de leur vocation personnelle, à tous il donna le haut exemple de l'amour du métier, de la probité artistique, du plus noble patriotisme.

Inséparable de ce grand nom est celui d'un vivant, et bien vivant, celui de votre secrétaire général M. Réty. Vous savez quel précieux auxiliaire il fut pour son chef et quel précieux conseiller pour vous tous. De cette maison où il est né, où il n'a jamais eu que des amis, il ne pouvait sortir que par sa volonté expresse, et il a fallu qu'elle fût bien tenace pour vaincre nos résistances. Du moins ne pourra-t-il nous abandonner entièrement. Au moment où il quittera son cabinet d'administrateur, il trouvera sa place marquée d'avance dans le nouveau conseil supérieur.

MESDAMES, MESSIEURS,

Si la Convention nationale, au moment où elle avait à lutter contre l'Europe coalisée, a trouvé cependant le temps de fonder, il y a un siècle et une année, le Conservatoire; si cette grande école a été en faveur sous tous les gouvernements, à commencer par celui de Napoléon; si les ministres de la République tiennent à honneur de présider à votre fête annuelle, c'est que les intérêts de l'art français sont au premier rang parmi ceux dont l'État doit avoir le souci. Notre démocratie n'est pas comme cette rude République romaine à laquelle un de ses plus grands poètes conseillait de se borner à commander aux nations et de laisser à d'autres le soin de modeler des statues et de donner la vie à l'airain. La France, qui a repris son rang de grande puissance militaire et qui, en Asie et en Afrique, a pour vassaux des rois, ne croirait pas à sa grandeur si celle-ci ne resplendissait, comme il y a deux cents ans, de l'éclat que donnent les arts et les lettres. Elle est fière de ses soldats, de ses hardis explorateurs, de ses savants, de la prospérité de ses industries; elle est fière aussi de ses artistes. Chaque Français peut, dans la carrière qu'il a choisie, être quelque chose dans la gloire de la patrie commune.

Les artistes de la musique et du drame ajoutent à sa puissance de propagande, à son rayonnement dans le monde. Les uns apprennent aux orchestres de l'Europe entière les mélodies du pays de France; les autres, devant les foules d'Europe et d'Amérique, qui cependant ignorent notre idiome, les font, par la puissance du verbe artistique, par un miracle renouvelé du jour où des langues de feu se posèrent sur les têtes des hommes, tressaillir des mêmes émotions qu'une foule parisienne un jour de représentation populaire. Votre art, tenu en apparent dédain en des temps où l'on redoutait sa future puissance, est un des plus nobles parmi les arts libéraux. Vous êtes les interprètes, vous êtes les collaborateurs des grands dramaturges, des grands compositeurs. Sans vous, ils ne se révéraient au monde que par la froide lecture ou resteraient dans les limbes du manuscrit.

Après leur avoir donné la vie, vous leur maintenez l'immortalité. Par vous, ni Corneille ni Molière, pas plus que Rossini ou Ambroise Thomas, ne sont morts. Vous faites encore vibrer leur parole dans les vers héroïques du *Cid*; vous faites chanter leur âme dans le duo d'amour des *Huguenots* ou dans les soupirs de *Mignon* vers « le pays des fruits d'or ».

Souvenez-vous donc que vous avez en garde le renom de cette séculaire maison, qui sans cesse se rajeunit de votre jeunesse; et que vous avez en garde l'art français, élevé si haut par vos devanciers et dont Marie-Joseph Chénier annonçait à la Convention qu'il « a gagné des victoires et qu'il fera les délices de la paix ».

A la suite de ce discours, fréquemment interrompu par les applaudissements, le ministre a procédé aux nominations d'usage. Il a commencé par remettre la croix de chevalier de la Légion d'honneur à M. Charles Lefebvre, professeur de la classe d'ensemble instrumental, et il n'est pas besoin de dire si cette distinction a été bien accueillie. Puis il a proclamé les nominations suivantes : officiers de l'instruction publique : MM. Berthelier, professeur de violon, Diémer, professeur de piano, et Alphonse Duvernoy, professeur de piano; officiers d'académie : MM. Viseur, professeur de contrebasse, Franquin, professeur de trompette, M^{me} Féraud, répétiteur de solfège, et M. le docteur Gouguenheim, médecin du Conservatoire.

Est venue ensuite, à la grande joie des élèves, la distribution des récompenses, la proclamation des prix étant faite, d'une voix excellente, en dépit d'une fluxion insolite, par M. Dorival, second prix de tragédie, qui, selon la coutume, a été accueilli par de vifs applaudissements lorsqu'il s'est nommé lui-même. Puis, la partie officielle étant terminée, le cortège s'est formé et tous les personnages présents se sont rendus dans la grande loge, où ils ont pris place pour assister au concert-spectacle qui allait clôturer cette séance intéressante et dont voici le programme :

1. *Carnaval* (op. 9) (R. Schumann).
M^{lle} Hansen.
2. *Concertino* pour clarinette (Weber).
M. Guyot.
3. Premier morceau du 29^e *Concerto* (Viotti).
M. Sechiari.
4. Scènes du *Médecin malgré lui* (Molière).
Sganarelle MM. Prince.
Géronte Garbagny.
Lucas Berthier.
Valère Barbier.
Lucinde M^{lle} Maufroy.

5. Scènes du 3^e acte de *Manon* (J. Massenet).
Manon M^{lle} Guiraudon.
Des Grieux M. Beyle.
6. Scènes d'*Iphigénie en Tauride* (Gluck).
Orèste M. Sizes.
Iphigénie M^{lle} Ackté.
Pylade MM. Cremel
Un prêtre Vieuille.

Gros succès pour tous, mais surtout pour M. Guyot et M. Sechiari, qui se sont montrés l'un et l'autre extrêmement remarquables, pour M^{lle} Guiraudon et M. Beyle dans la scène de *Manon*, et pour M. Sizes dans celle d'*Iphigénie en Tauride*.

ARTHUR POUJIN.

MUSIQUE ET PRISON

(Suite)

PRISONS RÉVOLUTIONNAIRES

II

Musique de Chambre à la Bourbe (documents inédits). — Aux Madelonnettes, concert pour M^{me} la Concierge. — Improvisations de Réal sur le violon au Luxembourg. — Musique girondine à la Conciergerie : le culte d'Ibrascha; le pot-pourri de Ducos; la dernière nuit. — Mourir pour la patrie! — La romance de Montjournain. — Un administrateur qui n'aime pas la musique... de M^{me} Roland. — Des royalistes convaincus. — Compositeurs et artistes travaillant sous les verrous : Rouget de Lisle, Dietrich, Dubuisson, Pleyel. — La rue sous les prisons et les prisons dans la rue. — Le Chant des représailles. — Patriotisme des prisonniers; la Prière; allégresse universelle et chant de triomphe; composés à l'occasion de la prise de Toulon. — Après Thermidor : ceux qui restent ont foi dans leur prochaine délivrance; un hymne du chevalier de Maison-Rouge; le rossignol de Ferrières-Sauvebœuf. — Garat au violon. — Le dilettantisme musical dans les prisons d'Amiens, Blois et Troyes. — Le Babouvisme à Vendôme et la République des Égaux.

Comme nous l'avons laissé pressentir, l'aspect des prisons, peuplées par l'active méfiance du Comité de salut public, eût déconcerté nos modernes psychologues. Sauf de rares exceptions, rien n'y trahissait le regret du bonheur disparu, ni l'appréhension d'un dénouement tragique. Primitivement, l'aristocratie, la magistrature et le clergé avaient fait les frais des premières « fournées »; puis les bourgeois, les commerçants, les artistes, les gens de lettres, toutes les classes de la société, jusqu'aux ouvriers des villes et des campagnes, s'étaient entassés pêle-mêle dans ces « cavernes de mort », comme l'écrivait alors André Chénier. Le premier moment de stupeur passé, ces malheureux de tout âge, de tout pays et de toute condition s'étaient fait presque gaiement à leur nouvelle existence, vivant côte à côte, tantôt sur le pied de l'égalité la plus parfaite, tantôt avec leurs préjugés ou leurs rancunes, divisés en petites coteries, ou réunis pour deviser, travailler et jouer en commun.

Les contemporains qui ont écrit sur les prisons révolutionnaires ont multiplié les tableaux de cette vie intime. Dans les premiers temps, on se rendait des visites comme à la cour; on s'invitait à dîner, et les tables étaient somptueusement servies; le soir, les dames travaillaient à la lueur des lampes, pendant que les hommes lisaient, écrivaient, dessinaient ou faisaient de la musique. Ce calme relatif ne devait pas durer. Le conseil général de la Commune trouva mauvais que les aristocrates se divertissent pendant que les sans-culottes ne s'amusaient pas. Et, dès lors, commença pour ceux-là une existence nouvelle, toute de tracasseries et de vexations, dont le reflet assombrit graduellement le style des intéressés : car, il faut le dire, la plupart de ces relations sont écrites, au jour le jour, par des détenus. Et elles s'accordent à reconnaître qu'aux moments les plus difficiles la musique a été la plus puissante, comme la plus salutaire des distractions. Le caractère — nous l'avons déjà remarqué — en est léger, facile, gai, presque bruyant, mais avec une pointe de la sentimentalité dont Jean-Jacques Rousseau imprégna si fortement l'esprit français à la veille de la Révolution. Cette double tendance se fait jour dans une relation manuscrite, conservée à la bibliothèque Carnavalet, relation que nous croyons absolument inédite. La scène se passe à la Bourbe, dans les premiers jours de 1794, et l'auteur l'a dédiée à « M^{me} Carvalho ». Quelle était cette dame Carvalho? Nous avons vainement cherché son nom sur les listes des détenus si minutieusement dressée par M. Campardon.

Quelquefois on faisait, non pas des concerts, mais de la musique; nous avions des amateurs qu'on entendait avec plaisir, une clarinette, une viole d'amour qui faisait très grand effet entre les mains d'un homme connu par ce talent (le baron de Witterspach), deux ou trois violons. J'ai vu souvent les yeux de nos jeunes dames s'attendrir, lorsque cette viole d'amour jouait la romance de *Nina* ou quelque autre faite pour le cœur.

... L'âme de ces petits conceris était Penne, parfumeur à Paris, jouant parfaitement de la clarinette et qu'on vit toujours de l'humeur la plus gaie. Son arrestation avait fait grand éclat dans son quartier; on y avait mis 400 hommes sur pied, infanterie et cavalerie, pour s'assurer de sa personne. Son arrivée à la Bourbe fut annoncée par le son de sa clarinette. Quelques mois auparavant il avait passé par le tribunal révolutionnaire, et il y avait été acquitté. Son chagrin, si on l'eût condamné, aurait été de ne pouvoir, pendant sa dernière promenade, jouer de son instrument chéri.

Plus d'une fois, dans les beaux jours, le son ravissant de cette clarinette m'a tiré de mon sommeil. Il allait, à l'ouverture des portes, jouer dans le jardin, et sans doute nos jeunes compagnes lui savaient gré de les réveiller par de charmants airs...

On exerçait de petits métiers: il y avait un maître de flûte et de guitare.

Aux Madelonnettes, en novembre 1793, les séances musicales étaient plus restreintes et moins brillantes. Un groupe d'amateurs exécutait tant bien que mal entre soi des quatuors de Ployel, et ne jouait guère pour la galerie, s'il en faut croire cette confession assez singulière d'un des virtuoses: « Notre charmante concierge ne nous abandonnait pas et assistait régulièrement à nos concerts; c'était la seule femme que nous voyions. »

Au Luxembourg, Réal, le futur comte de l'empire, qui n'avait pu désarmer, malgré son absolu dévouement à la cause républicaine, la haine de ses ennemis politiques, stimulait par ses improvisations musicales la gaité de ses compagnons d'infortune. Il jouait sur son violon des romances ou des vaudevilles de sa composition, que tous répétaient en chœur.

Cette belle humeur dépassait souvent les limites de la bouffonnerie, et principalement chez les plus illustres victimes. Était-ce le besoin de s'étourdir aussi bruyamment que possible, ou bien l'insouciance du lendemain, ou encore le dédain de la mort, qui surexcitait la verve des Girondins sur le seuil même de l'éternité? Toujours est-il que jamais étudiants en goguette ne se montrèrent plus extravagants ni plus farceurs. C'est ainsi, comme nous l'apprend une lettre de Riouffe à son ami Souque, que des détenus de la Conciergerie, inculpés de fédéralisme, imaginèrent une véritable gaminerie pour se soustraire à la manie convertissante d'un brave homme de chanoine qui partageait leur captivité.

Le jeune Ducorneau, un Bordelais « borgne, petit, basané, à la figure pétrie de malice, » avait organisé, le premier, cette petite campagne contre le « nouveau saint Antoine, dont il était le diable ». Il lui volait son bréviaire, éteignait sa bougie et coupait la mélodie de ses psaumes d'un refrain de chanson gaillarde.

Donc, Ducorneau fonda la religion d'Ibrascha, le dieu des sept lumières, dont les maximes appartiennent au domaine de la fumisterie chatnoiresque. En voici une entre autres:

« Tous les ans, on représentera dramatiquement la mort de Socrate, homme juste, tué par les prêtres. Vive Ibrascha! »

Cette religion eut son culte, ses hymnes et ses chœurs. Le vieux chanoine faisait semblant de dormir quand la cérémonie commençait, mais dès que le « grand'chantre d'Ibrascha » entonnait les chants profanes, la victime se levait en sursaut et hurlait à pleins poumons le *De profundis*. Sa voix était bientôt étouffée par les notes sonores de ces larynx de vingt ans. Alors le bonhomme les injurait, voulait briser l'autel d'Ibrascha et, dans sa fureur, accompagnait les litanies fantaisistes des mystificateurs de grands coups de bûches contre la porte.

Mais bientôt on se réconciliait à table; Ducorneau lançait à pleine voix ses hymnes à la Liberté, choquait le verre du bon chanoine, et tous reprenaient en chœur le refrain du poète bordelais. Mais hélas! chaque jour le nombre des chanteurs diminuait, et les voix se mouillaient de larmes en répétant les couplets de l'auteur. Car Ducorneau avait été condamné et guillotiné comme fédéraliste, de même que le vieux prêtre avait disparu dans la prétendue conspiration du Luxembourg.

Ducos, ce noble cœur, qui, sans être porté sur la liste des proscriptions, ne voulut pas séparer sa cause de celle de ses amis politiques, avait, lui aussi, cette étourdissante gaité. Quelques jours avant sa comparution devant le tribunal révolutionnaire, il chantait aux Girondins son fameux *pot-pourri* sur l'arrestation du député Bailleul, qu'il faisait parler en ces termes:

Air: *Un jour de cet automne.*

Un jour de cet automne,
De Provins revenant...
Quoi! Sur l'air de la Nonne
Chanter mon accident!
Non, mon honneur m'ordonne
D'être grave et touchant.
.....

Air: *Du Haut en bas.*

Clopin, clopant,
Je cheminai dans la campagne,
Clopin, clopant,
D'honneur et d'effroi palpitant,
Maudissant un peu la Montagne,
Je m'enfonçais dans la Champagne.
Clopin, clopant.
.....

Air: *Malborough s'en va l'en guerre.*

Enfin, sans perdre haleine,
Mironton, mironton, mirontaine,
La fortune inhumaine
Me conduit à Provins. (Bis)
O honte! affreux destin!
C'est là que, dans l'auberge,
Portant mon sac et ma flamberge,
En paix je me goberge:
Vient un municipal,
Lequel d'un ton brutal,

Air de la *Carmagnole*.

Dit: Citoyens, vous avez tort (bis)
De voyager sans passeport. (bis)
Pour punir cet oubli
Il me faut, aujourd'hui,
Danser la Carmagnole
Au bruit du son du violon.

Air: *On doit soixante mille francs.*

Dans un mauvais cabriolet
On me jette comme un paquet,
Sans pitié pour mes larmes. (bis)
Vers les lieux d'où j'étais venu,
On me ramène confondu
Entre mes deux gendarmes (bis)

Air: *Je suis Lindor.*

De mes malheurs telle fut l'Iliade;
Et les railleurs, pour agrir mes chagrins,
Vingt fois le jour me parlent de Provins.
Hélas! j'ai fait une belle ambassade!

Il semblait que ce prodigieux entrain eût gagné jusqu'aux plus graves des Girondins, car ils accueillirent leur arrêt de mort par une ironie suprême qui est comme un écho du persiflage de Ducos. Laissons encore parler Riouffe, dont le témoignage est autrement précieux et sincère que celui de Charles Nodier célébrant un banquet qui n'a jamais existé que dans son imagination:

... Les Girondins furent condamnés à mort dans la nuit du 30 octobre, vers les onze heures. Ils le furent tous: on avait en vain espéré pour Ducos et Fonfrède, qui, peut-être, eux-mêmes, ne s'étaient pas défendus de quelque espérance.

Le signal qu'ils nous avaient promis nous fut donné. Ce furent des chants patriotiques qui éclatèrent simultanément, et toutes leurs voix se mêlèrent pour adresser les dernières hymnes à la liberté. Ils parodiaient la chanson des Marseillais de cette sorte:

Contre nous de la tyrannie
Le couteau sanglant est levé.

Toute cette nuit affreuse retentit de leurs chants, et s'ils les interrompaient, c'était pour s'entretenir de leur patrie, et quelquefois aussi pour une saillie de Ducos.

Cette note héroïque, nous l'entendons vibrer encore quelques jours après, chez un autre Girondin, le jeune et brillant rédacteur du *Patriote français*, Girey-Dupré, qui avait dit de son maître Brissot à l'instruction: « J'ai connu Brissot; j'atteste qu'il a vécu comme Aristide et qu'il est mort comme Sidney, martyr de la liberté ». Il n'en fallait pas tant pour envoyer le disciple rejoindre le maître. Avant même que la sentence de mort fût prononcée contre lui, Girey-Dupré chantait ce couplet de sa composition:

Pour nous, quel triomphe éclatant!
Martyrs de la liberté sainte,
L'immortalité nous attend.
Dignes d'un destin si brillant,
A l'échafaud marchons sans crainte,
L'immortalité nous attend.
Mourons pour la patrie,
C'est le sort le plus beau, le plus digne d'envie.

(A suivre.)

PAUL D'ESTRÉE.

NOUVELLES DIVERSES

ÉTRANGER

On nous écrit de Vienne qu'à l'occasion du prochain séjour des souverains russes dans la capitale autrichienne, aura lieu, le 27 août, une représentation de gala à l'Opéra impérial. On jouera, par ordre de l'empereur, la *Manon* de Massenet avec M^{lle} Renard et M. Van Dyck. Comme aucun opéra russe ne se trouve au répertoire viennois, qui ne joue plus depuis quelques années le *Néron* de Rubenstein, il était tout indiqué d'offrir aux souverains russes une œuvre française, et *Manon* se recommandait non seulement par la valeur de la partition, mais aussi par son succès constant à l'Opéra de Vienne.

— Franz de Suppé va avoir son monument à Vienne, sur le tombeau d'honneur que la ville lui a décerné. Le statuaire Richard Tautenhayn l'a sculpté sur la demande de la veuve du compositeur, et l'œuvre est parfaitement réussie. Le buste en bronze de Franz de Suppé est d'une ressemblance frappante, et les génies allégoriques qui décorent le socle produisent un effet très gracieux. Un enfant qui joue de la flûte rappelle que c'est cet instrument qui a ouvert au compositeur la carrière musicale. Une feuille de papier à portées, sculptée dans le socle, reproduit les premières mesures de la chanson : *O mon Autriche !* qui a obtenu une popularité immense dans la patrie du compositeur.

— A Budapest vient d'avoir lieu un duel au sabre entre M. le baron de Nopcsa, surintendant des théâtres royaux, et M. Diosy, critique musical du *Neues Pester Journal*. M. le baron de Nopcsa a reçu plusieurs blessures peu graves au nez et à la poitrine. Le duel a eu pour motif une discussion vive au sujet de M. Mahler, ancien directeur de l'Opéra royal, actuellement premier chef d'orchestre à l'Opéra de Hambourg.

— Nos lecteurs se rappellent que l'ancien théâtre Kroll, à Berlin, a été transformé en une succursale de l'Opéra royal. Or, le surintendant des théâtres royaux vient de décider que le nouveau théâtre prendrait désormais officiellement le titre de Nouvel Opéra royal. Les représentations de ce théâtre sont déjà annoncées sous sa nouvelle dénomination.

— Le théâtre grand-ducal de Weimar va jouer prochainement un nouvel opéra intitulé *Mathaswintha*, musique de M. Xavier Scharwenka, le célèbre compositeur prussien.

— Un concours singulier est ouvert au Conservatoire de Dresde. M. Alfred Steltzner a construit deux nouveaux instruments à cordes qui doivent servir d'intermédiaire entre l'alto et le violoncelle. L'un de ces instruments est baptisé « violotte » et ressemble à l'alto ; l'autre se nomme « cellone » et ressemble au violoncelle. L'inventeur offre deux primes de 500 marcs chacune aux compositeurs d'un quatuor pour violon, alto, « violotte » et violoncelle, et d'un sextuor pour deux violons, alto, « violotte », violoncelle et « cellone ». On se demande comment les compositeurs pourront se rendre compte de l'effet de ces nouveaux instruments, qu'ils ne peuvent pas encore connaître, pour en faire un usage approprié, et s'il est réellement utile d'ajouter de nouveaux instruments à cordes à ceux qui ont suffi à l'orchestre de Beethoven, voire même de Richard Wagner. Ce n'est pas là d'ailleurs tout à fait une nouveauté, et l'on sait bien qu'il a existé naguère un instrument qui tenait le milieu entre l'alto et le violoncelle et qu'on nommait *baryton*. Les musées spéciaux de divers pays en possèdent des spécimens. Au dernier siècle déjà, on connut une *viola di bordone* ou *viola di fagotto*, à laquelle on donnait aussi le nom de *baryton* ; c'était une sorte de basse de viole de petit format, montée de six ou sept cordes de boyau et ayant, sous la touche, une série de cordes sympathiques de métal. Deux musiciens de la chambre du prince Esterházy, Anton Lidl et Karl Krantz, acquirent une très grande habileté sur le baryton, ce qui fait qu'Haydn n'écrivit pas moins de 63 pièces pour cet instrument. Karl Krantz publia lui-même douze concertos pour le baryton. On voit que la prétendue invention nouvelle n'est, comme il arrive souvent, qu'un grand retour en arrière.

— M. Robert Sipp, l'ancien professeur de violon de Richard Wagner à Leipzig, vient de célébrer le 90^e anniversaire de sa naissance et a reçu à cette occasion beaucoup de cadeaux de ses anciens élèves et collègues. M^{me} Cosima Wagner et son fils Siegfried n'avaient pas oublié non plus le vieux musicien que Richard Wagner estimait beaucoup et avait même invité à assister à la première représentation de *l'Anneau du Niebelung*, en 1876. Les leçons n'avaient cependant pas profité au maître de Bayreuth, qui, déjà pianiste fort médiocre, avait complètement délaissé le violon.

— Le doyen des choristes allemands, M. Antoine Lutz, du théâtre grand-ducal de Weimar, vient de célébrer le 80^e anniversaire de sa naissance. Il a commencé sa carrière comme chanteur en 1836, à l'âge de vingt ans, et en 1855 Frantz Liszt le fit engager à Weimar, où il se trouve depuis plus de quarante ans. M. Lutz remplit encore fort bien ses devoirs artistiques.

— Est-ce que l'enthousiasme wagnérien pâlirait, même aux lieux où l'on devrait lui reconnaître la plus grande ardeur ? Au récent congrès de la Société Richard Wagner de Bayreuth, la direction a communiqué à

l'assemblée l'attristante nouvelle que, de 8.900, le nombre des sociétaires est descendu aujourd'hui à 3.000. En présence d'une diminution aussi alarmante, le baron de Deckendorf, qui n'y va pas par quatre chemins, a fait une proposition radicale : la dissolution de la société ! L'assemblée pourtant n'a pas été de cet avis ; elle a simplement décidé la publication d'une « proclamation » par laquelle on inviterait le public allemand, et spécialement les personnes riches, à venir au secours de la société, qui a pour but de cultiver l'art du plus grand compositeur allemand. — Il faut toujours avoir la main à la poche, dans cette maison-là !

— En 1895 ont paru en Allemagne 6867 nouvelles compositions pour tous instruments, 3946 pour chant et 313 ouvrages sur la musique !

— A l'exposition nationale de Bavière qui se tient en ce moment à Nuremberg, on pourra étudier une expérience intéressante. Une salle d'exposition a été mise en communication, par téléphone, avec l'Opéra de Munich, et on croit que les visiteurs de l'exposition entendront fort bien de Nuremberg les œuvres jouées dans la capitale de la Bavière.

— Au Grand-Théâtre de Genève on a donné, le 18 juillet, la première représentation d'un opéra-comique inédit en un acte, *le Vin de la cure*, paroles de MM. Sarnette et Delécras, musique de M. A. Krantz, professeur de flûte au Conservatoire de cette ville. Cet ouvrage paraît avoir complètement réussi. — Au village suisse de l'Exposition, la société chorale *Liederkrantz* a fait entendre avec succès une composition nouvelle, *Sennen-Fakten*, scènes alpestres, dont l'auteur est M. F. Schneeberger, de Bienne, rédacteur du journal *der Volksgesang*.

— On prépare déjà, à Genève, les programmes des concerts d'abonnement pour la prochaine saison d'hiver. Parmi les noms des virtuoses qui se feront entendre on cite ceux de trois artistes français, MM. Saint-Saëns, Risler et Brun, puis ceux de MM. Carl Reinecke, Petchnikoff, etc.

— Les Italiens sont décidément infatigables, et les ardeurs de l'été font éclore chez eux autant d'opéras nouveaux que les rigueurs de l'hiver. Nous avons ainsi à enregistrer la naissance de deux œuvres nouvelles. A l'Eden de Milan, sorte de « Moulin-Rouge » transformé pour la circonstance en un véritable théâtre, on a donné, le 20 juillet, la première représentation d'une « idylle joyeuse » en deux actes, *Strategia d'amore*, paroles de M. C. A. Blengini, musique de M. Romualdo Marenco, compositeur qui n'était connu jusqu'ici que par la musique de nombreux ballets tels que *Sieba*, *Excelsior*, etc., que nous avons pu apprécier sous ce rapport il y a quelques années, lors de la vogue éphémère de notre propre Eden, aujourd'hui défunt. *Strategia d'amore* avait pour interprètes M^{me} Perigozzi, le ténor Quadri et le baryton Rebonati. — D'autre part, à Savona, le théâtre Chiabrera a eu la primeur d'un opéra sérieux en un acte, *la Tradita*, dont le maestro Giacomo Medini a écrit la musique sur un livret de M. Giacomo Schianelli. Ici le succès, d'après les journaux, a paru prendre les proportions d'un triomphe.

— Il paraît qu'à Parme un grave différend s'est élevé, disent les journaux, « entre les musiciens professionnels et les professeurs du Conservatoire, qui acceptent de faire partie de l'orchestre du théâtre Reinach, ce qui porte préjudice aux intérêts des premiers. » Ceci tendrait à faire croire qu'un professeur au Conservatoire n'est pas un professionnel, ce qui peut sembler singulier. D'autre part, est-ce que les appointements de professeur au Conservatoire de Parme sont tellement brillants qu'on n'ait qu'à se croiser les bras en dehors des heures de leçons ?

— A Venise, dans un concert donné par la société Giuseppe Verdi, on a exécuté, sous la direction de l'auteur, une grande cantate de M. Riccardo Drigo, dont les soli étaient confiés, à défaut de M. Kaschmann, indisposé, au baryton Scaramella. M. Riccardo Drigo est un compositeur italien depuis longtemps fixé à Saint-Pétersbourg, où il s'est fait une véritable renommée en écrivant la musique de nombreux ballets, entre autres celui qui a été représenté récemment à l'occasion des fêtes pour le couronnement du czar.

— M. Luigi Torchi, président de la célèbre Académie philharmonique de Bologne, vient de publier sous ce titre : *Commemorazione di Alessandro Busi* (Bologne, typographie royale, in-8^o de 32 p.), la notice lue par lui en séance de cette Académie sur cet artiste modeste autant que distingué. Busi était un compositeur non sans talent, mais surtout un excellent théoricien, qui fut pendant longues années professeur de contrepoint, de composition et de chant au lycée musical de Bologne. La notice de M. Torchi dépeint bien la vie tranquille et laborieuse de ce bon serviteur de l'art, cette existence consacrée tout entière à cet art qu'il chérissait et auquel il dut ses plus vives et ses plus nobles jouissances. A. P.

— On annonce déjà, pour la prochaine saison de carnaval-carême à la Scala de Milan, les engagements de M^{me} Ehrenstein, des ténors Borgatti, Duc et De Lucia, du baryton Camera et de la basse Scarneo. Le chef d'orchestre sera M. Vittorio-Maria Vanzo.

— C'est les mardi 6, mercredi 7, jeudi 8 et vendredi 9 octobre prochain qu'aura lieu à Norwich, dans la salle Saint-André, sous le patronage de S. M. la reine Victoria, du prince de Galles, et de tous les princes et les princesses de la famille royale, le vingt-cinquième festival musical triennal. La liste des œuvres qui seront exécutées à ce festival comprend

Jephthé, oratorio de Haendel, *la Rose de Sharon*, cantate de M. Mackenzie, *Peer Gynt*, d'Édouard Grieg, *Elie*, oratorio de Mendelssohn, *la Rédemption*, de Gounod, *Fridolin*, cantate de M. Alberto Randegger, *Fidelio*, de Beethoven, *Ero e Leandro*, de M. Luigi Mancinelli, et enfin le troisième acte de *Lohengrin*, de Wagner. Les artistes engagés pour l'exécution de ce programme substantiel sont M^{mes} Emma Albani, Izard, Ella Russel, et MM. Edward Lloyd, Reginal Brophy, Ben Davies, le fameux violoniste tchéque Tivadar Nachez, l'organiste Bennett, Watkin Mille, Andrew Black, etc. C'est M. Alberto Randegger qui sera le *conductor* du festival.

— Les principaux amateurs de Londres viennent de former un syndicat pour organiser une campagne d'opéra dans la capitale anglaise pendant la saison prochaine. Comme « directeurs », c'est-à-dire chefs responsables de l'administration, figurent lord Grey et M. H.-V. Higgins, un avoué mélomane; M. Faber, titulaire du bail de Covent-Garden, sera nommé troisième administrateur délégué dès que la location du théâtre de Covent-Garden sera chose décidée. La direction artistique sera confiée à M. Maurice Grau, directeur du Metropolitan Opera House de New-York, qui est en fort bons termes avec les principaux artistes et les grands éditeurs de musique européens, et auquel plusieurs chanteurs de tout premier ordre ont déjà promis leur concours.

— Nous avons annoncé l'année dernière que le célèbre ténor anglais Sims Reeves venait de convoler en secondes noces à l'âge de soixante-treize ans. Aujourd'hui l'artiste, qui n'a pas cessé de chanter, annonce la naissance d'un fils. C'était à prévoir!

— On annonce pour le mois d'octobre prochain l'ouverture à Jassy (Roumanie) d'un nouveau théâtre, qui sera, paraît-il, consacré à l'opéra français. Plusieurs engagements d'artistes sont déjà signalés, entre autres celui de M^{lle} Della Rogers qui, ces deux dernières années, remporta de brillants succès à la Scala de Milan, où elle créa *Ratcliff*.

— Chacun sait ce qu'est l'activité des Américains. Un qui ne flâne pas, c'est un certain Henry Clay, qui rendrait des points au regretté défunt Augustus Harris. Celui-là est propriétaire et directeur, dit-on, de cinq théâtres aux États-Unis; mais ça, c'est la moindre de ses occupations. Il est en outre à la tête d'une fabrique de produits pharmaceutiques, d'une photographie modèle et d'une puissante maison d'édition, il publie un *Annuaire dramatique* et un journal important, il dirige une grande maison de banque, il est l'homme d'affaires de M^{me} Duse, la célèbre actrice italienne, et enfin il est membre de la Chambre des représentants. En voilà un qui ne doit pas être partisan de la journée des trois huit!

— De Durban, dans l'île Natal, où la musique commence à avoir de nombreux adeptes, on nous signale les succès d'une pianiste mauricienne de talent, M^{me} de Letowska.

PARIS ET DEPARTEMENTS

Voici la liste des dons et prix particuliers dont bénéficient plusieurs lauréats des derniers concours du Conservatoire :

Legs Nicodami, 500 francs, à MM. Joly, premier prix de basson, et Delfosse, premier prix de trompette; — Prix Guérineau, 300 francs, à M. Beyle et à M^{lle} Guiraudon, premiers prix d'opéra; — Prix Georges Hainl, 900 fr., à M. Desmonts, premier prix de violoncelle; — Prix Popelin, 1.200 fr., à M^{lles} Hansen, Toutain, Varin et Rigalt, premiers prix de piano; — Prix Henri Herz, 300 francs, à M^{lle} Juliette Toutain, premier prix de piano;

Enfin le prix donné, en mémoire de son mari, par M^{me} Ambroise Thomas, aux lauréats des classes de solfège, a été réparti entre MM. Lepitre, Leclerc et Lermyte, et M^{lles} Novello, de Orelli, Ploquin, Ingelbrecht, Kastler, Pestre, Truch, Fouchier et Guyon.

— M. Théodore Dubois a quitté Paris hier samedi, se rendant à Rosnay, près de Reims, où il va passer ses vacances. M. Théodore Dubois reviendra à Paris vers la fin du mois de septembre pour préparer la rentrée des classes du Conservatoire.

— Avant de quitter définitivement le Conservatoire pour se rendre d'abord dans ses îles de Bretagne, si chères à l'auteur de *Mignon*, puis pour s'installer avenue Victor-Hugo, M^{me} Ambroise Thomas a tenu à remettre elle-même, entre les mains de M. Théodore Dubois, l'admirable dessin du portrait de Cherubini par Ingres, que ce maître avait donné à Ambroise Thomas et que celui-ci a légué au Conservatoire. De plus, en souvenir de l'intérêt que le maître regretté a toujours porté aux classes de solfège, pour lesquelles il a consacré une série de leçons considérées comme des modèles, M^{me} Ambroise Thomas a donné, ainsi qu'on l'a vu plus haut, une somme de cinq cents francs destinée à être répartie cette année entre les élèves chanteurs et instrumentistes ayant remporté la première médaille de solfège.

— Il est fort probable que M. Francis Planté, qui a traversé Paris cette semaine, en parfaite santé, viendra s'y faire réentendre durant la prochaine saison. Ce sera là, pour d'aucuns, une excellente occasion de faire plus juste connaissance avec le merveilleux talent du célèbre virtuose.

— M^{lle} Van Zandt, se rendant au Mont-Dore, a également passé par Paris cette semaine.

— La Société des auteurs et compositeurs dramatiques vient d'arrêter son exercice 1895-1896, dans lequel nous constatons que les recettes des théâtres de Paris sont en augmentation sur la précédente année de 902.915 fr. 15 c., et que le chiffre des droits d'auteurs, toujours à Paris, est également en augmentation pour un chiffre de 112.788 fr. 50 c. Dans les départements, il a été perçu 945.138 fr. 72 c., soit 21.103 fr. 89 de plus que l'exercice précédent. Les théâtres de banlieue ont produit 98.060 fr. 70 c. de droits, également en augmentation de 3.681 fr. 90 c. Quant aux cafés-concerts, l'augmentation a été de 27.728 fr. 25 c., avec une recette de 156.695 fr. 35 c. Soucieuse des droits des auteurs à l'étranger, la Société a encaissé en plus, sur l'année précédente, 8.876 fr. 80 c. Voici d'ailleurs, par le détail, l'intéressant tableau des recettes réalisées, en regard de celles de l'exercice précédent :

	1894-95		1895-96	
	fr.	c.	fr.	c.
Opéra	3.109.209	42	3.272.875	36
Comédie-Française	2.061.265	17	2.141.339	28
Opéra-Comique	1.539.363	30	1.492.732	»
Odéon	545.301	25	517.947	55
Renaissance	1.325.308	75	822.014	»
Vaudeville	1.333.620	55	1.241.132	40
Variétés	982.281	50	1.253.883	»
Gymnase	665.700	75	1.103.821	75
Palais-Royal	642.704	20	770.786	»
Nouveautés	660.228	50	651.801	50
Porte-Saint-Martin	816.703	»	993.118	50
Gatté	869.824	75	1.167.785	25
Ambigu	587.792	95	565.082	»
Châtelet	953.441	75	1.052.766	75
Bouffes-Parisiens	560.008	75	415.611	25
Folies-Dramatiques	448.542	85	453.214	25
Cluny	365.140	50	313.529	75
Théâtre de la République	319.200	85	314.603	95
Menus-Plaisirs	106.868	25	135.564	»
Déjazet	134.363	55	120.389	10
Bouffes-du-Nord	146.658	»	147.215	75
Folies-Marigny	»	»	24.272	»
Folies-Bergère	1.132.863	65	1.099.516	70
Folies-Voltaire	14.994	50	1.740	55
Théâtre Mondain	»	»	2.620	50
Théâtre d'Application	24.376	»	13.098	»
Tour Eiffel	21.033	»	19.143	20
Comédie-Parisienne	6.593	65	97.671	50
Casino de Paris	574.865	50	687.556	75
Olympia	494.350	75	629.350	25
Parisien	25.839	50	»	»
Eldorado	169.767	25	19.025	50
TOTAL	20.638.292	39	21.541.208	34

— D'autre part, l'annuaire de la même société, qui vient de paraître, nous donne la liste des sociétaires admis durant l'exercice 1895-1896. Ce sont MM. Edmond Rostand, Edmond Missa, Alfred Delilia, Albert Barré, Paul Hervieu, Edgard Pourcelle, Georges Hartmann et Alphonse Duvernoy. Parmi les membres appelés à toucher la pension à dater de cette année, nous relevons les noms suivants: Erckmann (Emile), né le 20 mai 1822. Thomas (Louis), dit Lafontaine, né le 29 mai 1824. Mistral (Frédéric), né le 8 septembre 1830. Chivot (Henri), né le 13 novembre 1830. Rochefort (Henri), né le 30 janvier 1830. Meilhac (Henri), né le 21 février 1831. Véron (Pierre), né le 19 avril 1831. Sardou (Victorien), né le 7 septembre 1831. Busnach (William), né le 7 mars 1832. M^{me} Perronnet (Amélie), née le 8 avril 1832. Lecocq (Charles), né le 3 juin 1832. Scholl (Aurélien), né le 14 juillet 1833. Hermil (Edouard), dit Milher, né le 25 septembre 1833. Halévy (Ludovic), né le 1^{er} janvier 1834. Pailleron (Edouard), né le 17 septembre 1834. Saint-Saëns (Camille), né le 9 octobre 1835. Blau (Edouard), né le 30 mai 1836. Blum (Ernest), né le 15 août 1836.

La Société des auteurs dramatiques compte actuellement 306 sociétaires et 2.087 membres stagiaires. Enfin, pour ceux qui s'intéressent à la production dramatique, la société a enregistré, pour 1895, 594 pièces nouvelles.

— M^{lle} Augusta Holmès travaille en ce moment à une féerie lyrique en trois actes et cinq tableaux: *la Belle Roncerose*. M^{lle} Holmès, selon son habitude, écrit le poème et la musique de cet ouvrage, dont le scénario détaillé est entièrement achevé depuis la fin de l'année 1894.

— Les concerts Lamoureux feront leur réouverture, au cirque des Champs-Élysées, le dimanche 11 octobre prochain, par un festival populaire dont le programme sera redonné le dimanche suivant. Le premier concert de l'abonnement aura lieu le dimanche 25 octobre. Le personnel choral et instrumental comprendra 250 exécutants.

— M. Georges Grisiér est, depuis mercredi, directeur du théâtre des Menus-Plaisirs, qu'il dirigera concurremment avec celui des Bouffes-Parisiens. M. Grisiér jouera sur cette scène tous les grands succès de l'opérette, interprétés par des artistes de la salle du passage Choiseul. Le secrétariat des théâtres des Bouffes-Parisiens et des Menus-Plaisirs sera confié à notre excellent confrère M. Georges Mathieu.

— Très gros succès, vendredi, à l'Exposition du théâtre et de la musique, pour le second grand festival, donné sous la direction de M. Achille Kerrion et dont toute la première partie était réservée à l'audition des œuvres de M. Théodore Dubois. Cette première partie comprenait une suite d'orchestre de *la Farandole*; l'aubade de *Xavière*; *Dormir et rêver*; *Nous nous aimerons*, fort joliment chantés par M. Devilliers; une Méditation religieuse d'un grand style et d'un beau caractère, dont le solo de violon a donné au talent de M. Laforge l'occasion de se manifester dans toute son ampleur; enfin, une remarquable sélection du second acte d'*Aben-Hamet* (prélude orchestral, chant mauresque et duettino, finale avec chœurs), dont les soli étaient chantés par M^{mes} Denante, Morena Ibanez et Stéphanie Kerrion, MM. Devilliers, Daraux et Manson. L'effet a été très grand et le public, très nombreux, a manifesté sa satisfaction de la façon la plus bruyante, en applaudissant vigoureusement l'auteur, présent à la séance, et ses excellents interprètes. On a applaudi aussi, dans la seconde partie, les *Pizzicati* de *Sylvia*, dits par l'orchestre avec beaucoup de délicatesse, l'air du *Chevalier Jean*, fort bien chanté par M^{me} Morena Ibanez, et l'air de *Samson et Dalila*, qui a fait valoir la voix superbe de M^{lle} Kerrion.

A. P.

— La distribution des prix de l'excellente Ecole de musique classique fondée par Niedermeyer et si bien dirigée par son gendre, M. Gustave Lefèvre, a eu lieu le 27 juillet. La séance s'est ouverte par un intéressant discours du directeur, dans lequel celui-ci a recommandé à ses élèves de ne jamais oublier leur origine et de rester, toujours et quand même, des musiciens français, soucieux de maintenir les traditions nationales, celles que comporte le génie de leur pays et que certains ont trop de penchant à oublier aujourd'hui. « Les études classiques, leur a-t-il dit, n'ont d'autre but que d'élargir vos connaissances, de vous enseigner les procédés utiles, de fortifier votre idéal, de vous faire connaître ce qui a été fait, écrit, pensé par les maîtres qui vous ont précédés, par ceux qui, musicalement, parlaient glorieusement la langue de leur race et de leur pays. » Le jury était composé de MM. Ravina, Delioux, Guilmant, de Boisjolin, Colomer, William Cart, Planchet, Busser, Caftot, Froment, Morichelle et des professeurs de l'École. La distribution a été précédée d'un concert dans lequel se sont fait entendre les lauréats des classes de piano, orgue et accompagnement. Parmi les élèves qui ont obtenu les principales récompenses, nous citerons les noms de MM. Palanque, Guillaume, Massuelle, Frontin, Ott, Martin, Altenberger, etc., qui font honneur à l'enseignement de leurs professeurs, MM. G. Lefèvre, Alexandre Georges, Ch. de Bériot, Savoye, Loret, Stoltz et Paul Viardot. Le prix d'honneur accordé par le ministre des beaux-arts a été attribué à l'élève Georges Palanque.

— A l'école Beethoven, fondée et dirigée par M^{lle} Balutet, a eu lieu la séance d'examens pour l'obtention des certificats de capacité à l'enseignement du piano. Le jury, composé de MM. Guilmant (président), X. Leroux, H. Maréchal, G. Marty, Ch. René, P. Braud, a reçu les élèves suivantes : Piano (élémentaire), M^{mes} de Saline, S. Scailiot, H. Caffin; Pédagogie (élémentaire), Durand, S. Scaillet, A. de Guerny, J. Valland; Harmonie (supérieure), A. Boucher, M. Longhurst.

— Très belle et très artistique matinée de clôture chez M^{me} Lafaix-Gontié. A signaler l'air de la folie d'*Hamlet*, chanté par M^{lle} Hortense D., celui de Salomé dans *Hérodiade*, très bien dit par M^{lle} Alphonsine P., et *Ah! qui brûla d'amour*, par M^{lle} Gabrielle D. du S. qu'accompagnait l'exquis violoncelle de M. Choinet. Enfin, succès pour trois nouveaux morceaux du maître Charles Dancla : une transcription pour violon d'un *Nocturne* de Chopin, puis *le Slave*, et enfin *la Gazelle*, que le maître a enlevés avec une admirable maestria. M. Davrigny apportait aussi, à cette attrayante réunion, le concours de son talent.

— Je reçois de Belgique le second volume de l'excellent et précieux *Catalogue descriptif et analytique du Musée instrumental du Conservatoire royal de musique de Bruxelles*, dont l'auteur est M. Victor-Charles Mahillon, conservateur du Musée. Ce second volume est à la hauteur du premier, et l'ensemble forme un répertoire vraiment admirable, auquel on ne saurait accorder de trop sincères éloges. La compétence de l'auteur, ses connaissances si étendues en *instrumentologie* (pardon du néologisme), l'excellence de sa classification, la conscience et le soin qu'il apporte dans la rédaction de ses notices si claires et si substantielles, enfin le secours qu'il demande, pour compléter son texte, aux nombreuses figures prodiguées par lui de tous côtés, tout concourt à faire de cet ouvrage un modèle à suivre et comme une sorte de petit chef-d'œuvre en son genre, qui laisse bien loin derrière lui tout ce qui a été fait jusqu'à ce jour dans cet ordre d'idées. Voilà un livre qu'on peut recommander sans se compromettre, et qui apporte vraiment avec lui une somme de connaissances nouvelles et intéressantes. On n'en saurait dire autant de tous ceux qui paraissent chaque jour, même — et surtout — sur la musique.

A. P.

— On nous télégraphie de Metz que la rue de la Cathédrale est définitivement débaptisée. Les ouvriers ont installé des plaques bleues portant, l'une en allemand, l'autre en français, le nom d'Ambroise Thomas.

— Au Casino de Vichy, réussite complète pour *Werther* et ses deux principaux interprètes, M^{lle} Wyns et M. Leprestre, qui ont supérieurement rendu l'œuvre attachante de Massenet. Quelques jours auparavant *Manon* avait également triomphé, avec le même M. Leprestre, M. Montfort et M^{lle} Merquillier.

— Au Casino Club, de Cauterets, continuation des triomphes de l'orchestre Danbé. Au 6^e concert, le public a bissé les *Pizzicati* de *Sylvia*, *la Méditation* de *Thaïs*, jouée par M. Italiander, et les stances de *Lakmé*, chantées par M. Fournets. Très gros succès aussi pour l'air du *Cid*, chanté par M^{lle} Brusac, et pour *Pensée d'automne*, chantée par M^{lle} Bogey.

— A Rouen, grand succès pour le festival Joncières et Pierné, à l'Exposition, qui a valu de chaleureux applaudissements à M^{lle} Pacary, M^{me} Roger-Miclos, MM. Paz et Albert Lambert fils. L'orchestre et les chœurs, sous l'habile direction de M. Brument, ont eu une large part dans le succès de cette intéressante soirée musicale.

— A Nevers, salle Vauban, M^{me} Combrisson, professeur émérite, vient de donner une audition des œuvres de L. Filliaux-Tiger. L'exécution a été excellente; aussi les applaudissements n'ont pas manqué au professeur et au compositeur. Parmi les morceaux les plus applaudis, citons *Source capricieuse*, *Crépuscule* et *Roman d'Arlequin*, de Massenet, *Vieille Chanson*, quatre mains, et *Danse russe*, d'Armingaud, brillamment exécutés.

— On nous écrit de Châteauroux pour nous signaler le grand succès obtenu par l'audition des élèves de l'institution de M^{les} Turmeau. On a applaudi M^{les} M. L. et L. B. (*Dimanche matin* des *Scènes alsaciennes*, Massenet); B. G. (*L'oiseau s'envole* de *Paul et Virginie*, V. Massé); A. D. (*L'âme des oiseaux*, Massenet); M.-L. T. (*Entr'acte-gavotte* de *Mignon* pour violon, A. Thomas); G. N. et A. M. (duo du *Roi l'a dit*, Delibes); G. T. (*Pourquoi?* de *Lakmé*, Delibes); M. B. (*Souvenir*, Lack); V. M. (*le Missel*, Faure); M. A., E. N. J. B. et L. G. (*Roman d'Arlequin*, Massenet); C. N. (*Source capricieuse*, Filliaux-Tiger); M. L. et L. B. (*Romance* et *Guitare* de *Conte d'avril*, Widor); B. T. (*Légende de Saint François d'Assise* de *Xavière*, Th. Dubois); J. P. (*Musette du XVII^e siècle*, Périlhou); E. P. (*L'oiseau-mouche*, Lack); G. N. (*Expansion* de *Xavière*, Th. Dubois), et aussi les cours de chant d'ensemble dans *les Pantins*, de Blanc et Dauphin, *l'Ave Maria* de Gounod et les chœurs d'*Athalie* de Mendelssohn.

— Pour la Fête de l'Adoration, M^{me} G^e Lebaudy a fait exécuter, en la coquette église de Rosny-sur-Seine, une messe inédite de M. Ferdinand Schneider. L'œuvre, où passe un souffle vraiment religieux, est écrite suivant les grandes traditions. Exécution remarquable : chœurs, soli et orchestre composés exclusivement de lauréats du Conservatoire.

— Le Salut solennel organisé en la petite église de Vaux (Seine-et-Oise) par M^{mes} De Marochetti et Girard, a été des plus réussis. Parmi les numéros à sensation il convient de citer *Charité*, de Rossini, les soli de M^{lle} Vormèse, l'habile violoniste, le quatuor du *Stabat* de M^{me} de Grandval, *l'Extase*, de Salomon, chantée par M. Séguy, *l'Inflamatus* de Rossini, par M^{me} Marie Morel, et *le Crucifix*, de Faure, par M^{me} Girard et M. Paul Séguy et, par ce dernier seul, *l'O Salutaris* du même auteur.

NÉCROLOGIE

Dans sa villa de Gènes s'est éteint Joseph-Alfred Novello, à l'âge de 86 ans. Né à Londres en 1810, il débuta d'abord comme basse chantante et se fit ensuite, à l'âge de 19 ans, éditeur de musique. Sa maison devint bientôt prospère; il fut nommé fournisseur de la cour par la reine Adélaïde et commença, en 1836, la publication du journal *the Musical World*. Novello publia un grand nombre de compositions classiques et révolutionna le commerce de musique en Angleterre par la publication de son *Manuel choral* (*Choral Hand-Book*) au prix de trois pence 30 (centimes) la page. Il publia aussi beaucoup de chansons pour amateurs, et ses trois sœurs, excellentes chanteuses, l'aidaient beaucoup en propageant surtout les chansons publiées par leur frère. En 1844, Novello commença la publication du *Musical Times*, qui est resté fort vivant. Quelques années plus tard, en 1850, Novello adressa à la Chambre des communes sa fameuse pétition demandant l'abolition de l'impôt inique qui grevait alors, en Angleterre, le papier, les annonces et les journaux, et il eut la satisfaction d'obtenir gain de cause. En 1857 Novello prit sa retraite, bien gagnée, et vécut d'abord à Nice et ensuite à Gènes, d'où il suivait avec intérêt la maison et les journaux qu'il avait fondés.

BN.

— A Padoue vient de mourir, à l'âge de 80 ans, un artiste qui s'était fait en Italie une certaine réputation comme compositeur, chef d'orchestre et professeur de chant, Achille Graffigna, né à San Martino dall'Argine le 5 mai 1816. Ancien élève de Rolla au Conservatoire de Milan, il avait à peine 18 ans qu'il était engagé comme chef d'orchestre au théâtre de Cagliari. Il continua pendant quarante ans cette carrière de *maestro concertatore* tout en faisant représenter, d'ailleurs sans grand succès, d'assez nombreux ouvrages dont voici la liste : *un Lampo d'infedeltà*; *Ildegonda e Rizzardo* (Milan, 1841); *Eleonora di San Bonifacio* (Vérone); *Mignon e Fonfan* (1844); *gli Ultimi Giorni di Suli* (Odessa); *Ester d'Engaddi* (Odessa); *i Due Rivali* (Mantoue); *Maria di Brabante* (Trieste, 1852); *l'Assedio di Malta* (Padoue, 1853); *Veronica Cybo* (Mantoue, 1858), qu'il fit représenter à Paris en 1865, sur notre Théâtre-Italien, avec un fiasco complet, sous le titre de *la Duchessa di San Giuliano*; *il Barbiere di Siviglia* (Padoue, 1879); *il Matrimonio segreto* (Florence, 1883); *la Pazza per progetto* (Lucques, 1884); *la Buona Figliuola* (Milan, 1886); *i Nipoti del borgomastro* (Florence, 1887); *Mandragola* (Turin, 1888). A tout cela il faut ajouter un ballet, *la Conquista di Granata*, représenté à Milan en 1839, puis plusieurs messes et un assez grand nombre de mélodies vocales.

— A Vienne, vient de mourir, à l'âge de 60 ans, le baron Victor de Rokitansky, ancien professeur de chant au Conservatoire de cette ville. Son père était le célèbre médecin Charles, baron de Rokitansky, qui fut professeur de pathologie à l'université de Vienne, et sa mère avait été une excellente cantatrice. Deux de ses fils ont hérité du talent maternel : le baron Hans, basse chantante à l'Opéra royal de Londres et à l'Opéra impérial de Vienne, qui se maria à Londres avec une fille du fameux Lablache, et le baron Victor, doué d'une très belle voix de ténor. Tandis que son frère aîné poursuivait sa brillante carrière théâtrale, le baron Victor de Rokitansky, après des débuts excellents, ne put surmonter l'aversion qu'il éprouvait pour la scène et se consacra à l'enseignement. Pendant neuf ans il fut professeur de chant au Conservatoire, où il obtint des succès éclatants ; il fonda ensuite une école de chant à Vienne, école qui a fourni plusieurs chanteurs et chanteuses de renom. Les grandes familles de Vienne le choisissaient de préférence comme professeur de chant, et l'archiduc Eugène, grand-maître de l'Ordre teutonique, doué lui-même d'une belle voix de baryton, compte parmi ses élèves les plus brillants. Le baron Victor Rokitansky a publié un grand nombre de mélodies et de compositions religieuses donnant la preuve d'un talent agréable. — O. Bn.

— La Russie vient de perdre un artiste fort estimable. A Ligowo, près de Saint-Petersbourg, est mort le compositeur Alexandre Serguewitch

Famintzine, qui s'est fait connaître d'abord par la publication d'un certain nombre de morceaux de piano et de pièces de musique de chambre favorablement accueillis par le public, et qui ensuite s'est essayé au théâtre. Au mois de décembre 1875 il faisait représenter au théâtre Marie, de Saint-Petersbourg, un grand opéra en trois actes intitulé *Sardanapale*, dont le succès, d'abord très grand, ne s'est pas soutenu. Plus tard, il donna un autre ouvrage dramatique sous le titre d'*Uriel Acosta*. Famintzine a rempli aussi les fonctions de critique musical dans un des principaux journaux de la capitale russe, et ses articles faisaient, dit-on, honneur à son goût et à son savoir.

— De Bâle on annonce la mort, à l'âge de 73 ans, d'un artiste distingué, M. Bagge, directeur du Conservatoire de cette ville et compositeur.

HENRI HEUGEL, directeur-gérant.

A VENDRE un violoncelle de bonne marque avec l'inscription : Nicolaus Amatus Cremonem Hironymi Filii Antonii nepos fecit (1675). S'adresser aux bureaux du journal.

Sous le titre de : *Sous la lance, impressions du pompier de service*, notre confrère Louis Schneider vient de publier un amusant recueil de soirées parisiennes sur les spectacles des années 1894-95-96.

En vente, AU MÉNESTREL, 2 bis, rue Vivienne, HEUGEL et C^{ie}, Éditeurs-Propriétaires.

PAGES ENFANTINES

PETITES TRANSCRIPTIONS TRÈS FACILES POUR LE PIANO ET A L'USAGE DES PETITES MAINS
DES ŒUVRES EN VOGUE

1. J. MASSENET. . . . Muet de *Manon*.
2. Ambroise THOMAS. . . Styrienne de *Mignon*.
3. Léo DELIBES. . . . Pastorale de *Sylvia*.
4. J. MASSENET. . . . Valse du *Roi de Lahore*.
5. Ed. LALO. . . . Aubade du *Roi d'Ys*.
6. E. REYER. . . . Pas guerrier de *Sigurd*.
7. E. PALADILHE. . . La Fiorentina.
8. J. MASSENET. . . . Aragonaise du *Cid*.
9. Ch. GOUNOD. . . . Ave Maria.
10. Félicien DAVID. . . La Caravane du *Désert*.

11. B. GODARD. . . . Danse des Bohémiens du *Tasse*.
12. J. MASSENET. . . . Les Phéniciennes d'*Hérodiade*.
13. Fr. BRISSON. . . . Pavane.
14. Georges BIZET. . . Le Retour (*Chants du Rhin*).
15. G. VERDI. . . . Cavatine de *Jérusalem*.
16. J. MASSENET. . . . Air de *Manon*.
17. Léo DELIBES. . . . Mazurka de *Coppélia*.
18. Ambroise THOMAS. Marche danoise d'*Hamlet*.
19. Paul LA'OMBE. . . Aubade printanière.
20. Ch. NEUSTEDT. . . Idylle.

21. J. MASSENET. . . . Crépuscule.
22. E. BOURGEOIS. . . La Véritable *Manola*.
23. E. PALADILHE. . . Havanaise.
24. J. MASSENET. . . Sarabande espagnole.
25. Léo DELIBES. . . . Les Filles de *Lakmé*.
26. Ch. LECOCQ. . . . Histoire de Trois *Blues*.
27. B. GODARD. . . . Canzonetta.
28. Léo DELIBES. . . . Le Rossignol.
29. J. MASSENET. . . . Le Crocodile.
30. G. SERPETTE. . . . Princesse-polka.

PAR ÉMILE TAVAN

Chaque transcription, prix : 2 fr. 50 c. — Le Recueil de trente numéros, prix net : 8 francs.

LES PETITS DANSEURS

Collection de Danses célèbres arrangées et doigtées très facilement pour les petites mains

PAR

L. STREABBOG, A. TROJELLI FAUGIER, H. VALIQUET, ETC.

Nos	Auteur	Œuvre	PRIX.	Nos	Auteur	Œuvre	PRIX.
1.	STREABBOG.	<i>Le beau Danube bleu</i> , valse (JOHANN STRAUSS).	4 »	13.	VALIQUET.	<i>Le Petit Faust</i> , ouverture-valse (HERVÉ) . . .	5 »
1 bis.	STREABBOG.	La même à 4 mains.	6 »	14.	TROJELLI.	<i>Gloire aux dames!</i> mazurka (STROBL)	3 »
2.	FAUGIER . .	<i>Tout à la joie!</i> polka (PH. FAHRBACH)	4 »	15.	VALIQUET.	<i>La Journée de M^{lle} Lili</i> , valse.	3 »
3.	TROJELLI . .	<i>Valse du Couronnement</i> (STRAUSS)	4 »	16.	STREABBOG.	<i>Aimer, boire, chanter</i> , valse (JOHANN STRAUSS)	4 »
4.	TROJELLI . .	<i>Orphée aux Enfers</i> , quadrille (OFFENBACH)	4 »	17.	VALIQUET.	<i>Le Petit Faust</i> , quadrille (HERVÉ)	4 »
5.	STREABBOG.	<i>La Vie d'artiste</i> , valse (JOHANN STRAUSS)	4 »	18.	FAUGIER . .	<i>Le Verre en main</i> , polka (FAHRBACH)	4 »
6.	FAUGIER . .	<i>Pour les Bambins</i> , polka (PH. FAHRBACH)	3 »	19.	STUTZ . . .	<i>Les Petites Reines</i> , valse	3 »
7.	FAUGIER . .	<i>Les Ivresses</i> , valse (S. PILLEVESSE)	6 »	20.	STUTZ . . .	<i>Les Jeunes Valseurs</i> , valse	3 »
8.	FAUGIER . .	<i>La Dame de cœur</i> , polka (PH. FAHRBACH)	4 »	21.	GODARD . .	<i>Bébé-Polka</i>	2 50
9.	STREABBOG.	<i>Les Feuilles du matin</i> , valse (JOHANN STRAUSS)	4 »	22.	GODARD . .	<i>Bébé-Valse</i>	2 50
10.	STREABBOG.	<i>Le sang viennois</i> , valse (JOHANN STRAUSS)	4 »	23.	VALIQUET.	<i>Dans mon beau château</i> , quadrille	4 »
11.	FAUGIER . .	<i>Mam'zelle Nitouche</i> , quadrille (HERVÉ)	4 »	24.	VALIQUET.	<i>La Journée de M^{lle} Lili</i> , polka	3 »
12.	FAUGIER . .	<i>Le Retour du Printemps</i> , polka (SCHINDLER)	4 »	25.	TROJELLI . .	<i>Les Cancans</i> , galop (STRAUSS)	3 »

L'ALBUM COMPLET CARTONNÉ (25 numéros à 2 mains), avec une couverture en couleurs de BOUISSET, prix net : 10 fr.